

# Une forme particulière de lecture fonctionnelle : La lecture pour régler ses comptes

Jean Foucambert

Qu'importent les circonstances !

Des gens font passer des épreuves de lecture aux élèves de sixième d'un CES et publient un document où ils comparent leurs résultats à ceux de plusieurs CES voisins.

Quelle que soit la conclusion d'une telle enquête, elle est fautive et dangereuse, quel que soit le but d'une telle investigation, il est naïf ou malhonnête.

Des comparaisons de ce type sont difficiles à mettre en oeuvre. Il faudrait maîtriser au moins quatre variables essentielles : l'âge, l'appartenance sociale des enfants, le mode d'orientation des élèves, les choix des parents. Maîtriser des variables, c'est-à-dire au moins les connaître pour les pondérer.

## 1. L'ÂGE

Selon l'attitude des instituteurs du secteur, selon les choix de la commission d'entrée en sixième, la moyenne d'âge des élèves de sixième peut varier, d'un CES à l'autre, de plusieurs mois. Six mois entraînent des variations de plus de 10% dans le niveau des performances. Les CES qui recrutent sur des secteurs élémentaires, où on "redouble" n'ont pas les mêmes résultats que ceux issus d'écoles où on s'efforce de respecter une scolarité en cinq ans. Et c'est cette attitude qui est, à moyen terme, la moins sélective et la plus favorable à l'ensemble d'une population.

## 2. L'APPARTENANCE SOCIALE DES ENFANTS

Les résultats moyens en lecture varient de plus de 60% entre des enfants de 10-11 ans issus de catégories socio-professionnelles extrêmes<sup>1</sup>, de plus de 10% entre des enfants immigrés et des enfants francophones. Comment comparer les résultats moyens de classes de sixième ? Ou plutôt : dans quel but les comparer ?

## 3. LE MODE D'ORIENTATION

Quels sont les enfants de la classe d'âge du secteur d'origine qui parviennent en sixième ? Le redoublement, et surtout l'entrée dans les classes, dans les sections ou dans les établissements spécialisés varient considérablement d'un secteur scolaire à l'autre. Qui évalue-t-on lorsqu'on parle des sixièmes ? Ceux qui ont déjà été sélectionnés ? Tous ceux dont le système éducatif a la responsabilité ?

---

<sup>1</sup> Et ceci simplement sur une échelle sociale à quatre groupes !

## 4. LE CHOIX DES PARENTS

Le mode d'orientation caractérise la politique de l'instituteur ; le choix des parents modifie aussi considérablement la composition des classes de sixième. Des écoles élémentaires qui font peur provoquent des dérogations nombreuses ; mais souvent moins nombreuses que celles d'un CES qui ne parvient pas à donner une image sereine, car, à partir de la sixième, dans l'esprit des parents, "ça devient sérieux". Or, ces dérogations sont massivement demandées par les classes sociales dominantes (et dites, pour ce motif, favorisées !). Pour exercer la liberté du choix, il faut s'informer, affronter le système et supporter les charges inévitables d'une scolarisation hors secteur...

Ainsi, mettre côte à côte des résultats simplement parce qu'ils proviennent d'élèves de sixième, c'est donner à comparer des choses incomparables, c'est plonger tout le monde dans l'illusion, c'est s'offrir des succès faciles ou appeler à l'émeute.

Pour rendre de tels éléments comparables, il serait nécessaire de se livrer à des manipulations statistiques nombreuses qui s'appuient, à la fois, sur une connaissance approfondie des populations concernées et sur l'effet des variables prises en compte sur la population globale. Il est alors possible de calculer une performance théorique pour une population donnée à partir des éléments qui la constituent. Puis de comparer cette performance à la performance réelle. Il est alors fréquent de constater qu'un établissement dont les résultats sont meilleurs qu'un autre fait, en réalité, moins bien. Nous renvoyons les lecteurs intéressés à la recherche publiée par l'INRP en 1979 : **"Évaluation comparée de 4 types d'organisation à l'école élémentaire"**.

Mais à quoi bon tant de précautions si ce qu'on mesure n'a que peu à voir avec ce qu'on annonce ? Il circule bon nombre d'épreuves dites de "lecture" auxquelles il serait recommandable d'échouer. Mais quel élève peut le faire impunément ? Quel enseignant peut le conseiller ?

Évaluer la lecture, c'est évaluer la manière dont une intention est satisfaite. Comment le lecteur a-t-il trouvé les réponses aux questions qu'il se pose ? Et non qu'on lui pose...

Autant dire que la lecture ne se mesure pas. On peut seulement prélever des INDICES sur la manière dont elle se déroule, sur l'efficacité de certaines stratégies. Il serait dangereux de confondre ces indices avec la lecture, de prendre le thermomètre pour la température. Parmi ces indices, la durée apparaît comme un élément intéressant susceptible de renseigner sur le degré de maîtrise de ce qui est mis en jeu. Aucun éducateur ne prétendrait qu'on fait la même chose, quel que soit le résultat, quand un enfant compte une multiplication en 4 minutes ou en trente secondes.

Autrement dit, passé le seuil d'une compréhension minimum qui dépend de la lisibilité du texte proposé et non de la lecture, c'est le temps qui caractérise le mieux le lecteur. Mais, de manière nécessairement indirecte. Car il n'existe pas de manière directe, si ce n'est le degré de satisfaction exprimé par le lecteur lui-même.

De plus, des précautions doivent être prises pour s'assurer de cette compréhension minimum. Répondre aux questions de quelqu'un sur un texte qui ne vous questionne pas, c'est une simulation de lecture, et non une lecture. On fait l'hypothèse que le lecteur aurait les

mêmes stratégies, la même réussite ou les mêmes difficultés dans la recherche des réponses aux questions qu'il se pose lui-même. Et qu'il se pose sur le monde et non sur le texte ! D'où le rôle déterminant de ces questions. Se rapprochent-elles de celles que cet enfant-là se poserait ?

Aussi est-il de la plus urgente nécessité que les éducateurs imposent à ceux qui veulent "mesurer de la lecture" de ne plus utiliser des épreuves ou des tests dû genre de ceux qui ont souvent cours. On ne peut évaluer le degré de lecture sans une réflexion approfondie avec tous les intéressés sur ce qu'est la lecture.

Qu'on se demande quel est le genre d'enfants de sixième qui s'intéressent à de tels textes :

TEXTE 1 : Des veilles répétées, lors de la maladie de son fils, avaient miné peu à peu la résistance de Fanchon. Cette allée de quelques centaines de mètres, dont les ornières, durcies par le gel, étaient autant de pièges à sa démarche incertaine, lui paraissait interminable à parcourir. Comme tous les soirs, elle allait cependant remettre à l'hospice une douzaine de beaux œufs tout frais.

TEXTE 2 : Assise sur un tabouret bas, poli par tant d'années de service, Corinne brode des fleurs et des feuillages sur une grande nappe dont les plis, éblouissants de blancheur, tombent tout autour d'elle comme une robe de cérémonie. La brise printanière joue dans ses cheveux blonds qui brillent au soleil. N'a-t-elle pas envie d'aller avec son frère et ses deux sœurs cueillir des cerises ou patauger dans la rivière ? Corinne ne lève pas les yeux de son ouvrage, qu'elle tend quelquefois à bout de bras pour juger de son progrès.

TEXTE 3 : Depuis que sa fille unique s'était mariée à un homme de la ville, Garde n'avait plus de cœur à l'ouvrage. Ses yeux n'avaient plus la même sensibilité à la beauté des formes, ses mains perdaient peu à peu la finesse du toucher, le subtil savoir-faire du potier. En quelques mois, insidieusement, la solitude avait changé un artisan riche de dons en un exécutant sans génie.

TEXTE 4 : La haute opinion qu'elle avait de ses talents avait poussé Laurette à faire savoir à la présidente du groupe des anciennes élèves, son désir de participer au spectacle. Malheureusement pour sa vanité, le rôle qu'on lui proposait était celui d'une jeune servante dont les habitudes campagnardes s'accordaient mal avec la coquetterie de sa maîtresse. Il ne plaisait guère à Laurette d'être vue sous les traits de cette Martine un peu naïve et d'être obligée de recevoir d'un air ahuri les remarques les plus désagréables.

Qu'on se demande si le genre de questions que des enfants se poseraient sur le monde les conduiraient à chercher dans ces textes ce genre de réponses :

- Duel temps fait-il à ce moment ? Il...
- Qu'est-ce qui risque de la faire tomber ? Ce sont...
- Dans cette histoire, on parle d'un objet très vieux. C'est...
- On parle aussi d'un objet blanc. C'est...
- Un événement a bouleversé sa vie. C'est...
- Ce qui est cause de son état au moment du récit, c'est...
- Les anciennes élèves ont décidé de présenter.....
- Laurette n'aime pas paraître.....

Qu'importent les circonstances !

Mais, lorsque paraît, dans un environnement scolaire, un document qui compare globalement des résultats obtenus à partir de telles épreuves, il faut se dire qu'il y a un calcul sous cette lecture. Voire même un pavé...

Ce qu'il faut déplorer alors, c'est la fragilité théorique, le désarroi ou la mauvaise foi de ceux qui se prêtent à cette manœuvre.

La lecture, c'est aussi un combat.

Jean Foucambert